

L'académicienne, écrivaine et ex-professeure Danièle Sallenave est aussi la présidente de Silence, on lit ! (SOL). Cette association, soutenue par l'Éducation nationale, défend la pratique quotidienne de la lecture en silence. Une initiative qui séduit de plus en plus d'établissements scolaires et collectivités, en France et à l'étranger.

Pourquoi avez-vous créé Silence, on lit ! (SOL) avec le cinéaste Olivier Delahaye et la directrice du lycée Tevfik Fikret d'Ankara (Turquie) Ayşe Başçavuşoğlu, en 2016 ?

Pour diffuser une expérience menée par cette dernière dans son établissement, comptant 1 800 élèves du CP à la Terminale : la mise en place, en 2001, d'une pratique quotidienne de la lecture. Nous avons conscience, tous les trois, des problèmes d'illettrisme dans la société, de l'affaiblissement généralisé de la langue, du déficit de culture générale, de la difficulté croissante des jeunes à se concentrer, du culte des images et des écrans au détriment de l'écrit et du livre, du recours à la violence faute de moyens d'expression... mais aussi des bénéfices merveilleux qu'offre une pratique régulière de la lecture, aux jeunes comme aux adultes. Nous avons donc décidé d'inverser le cours des choses en remettant la lecture, le silence et les livres au cœur des habitudes.

Concrètement, que proposez-vous aux établissements scolaires ?

Le concept est le suivant : tous les jours, à la même heure, tout l'établissement s'arrête, fait le silence et, dans ce silence respecté par tous, chacun prend un livre et lit en toute liberté. Quand un·e professeur·e, directeur·rice ou parent d'élève nous contacte pour le mettre en œuvre, nous convenons d'un rendez-vous téléphonique de quarante-cinq minutes pour lui expliquer ce qu'est SOL. Puis, nous lui envoyons un kit contenant méthodologie et éléments de communication. Nous restons à sa disposition pendant tout le processus et lui proposons, si nécessaire, de nous rendre dans l'établissement pour faire une réunion de présentation. Nous avons à cœur d'être dans un rapport direct, humain et gratuit.

Vous vous adressez aussi aux collectivités et entreprises...

C'est vrai, mais pour l'instant, nous avançons avec très peu de moyens. Nous sommes en contact avec des centaines d'établissements, mais nous avons souvent déjà du mal à répondre à toutes les demandes. Des hôpitaux et des prisons commencent aussi à nous solliciter : Fleury-Mérogis aimerait ainsi proposer une application de SOL dans son quartier des mineurs.

"Avec SOL, la lecture, qui est un acte solitaire, devient un rituel fédérateur, un moment de partage, de liens, et, grâce au silence, d'apaisement."

Conscients que la fracture sociale se creuse, nous sommes en train de lancer un grand projet appelé *"Il n'y a pas de territoire perdu pour la lecture"*. Dans ce cadre, nous voulons, par exemple, installer notre concept dans tous les établissements scolaires de Creil. Nous travaillons à des projets similaires avec Strasbourg, des départements et des réseaux d'éducation prioritaire des académies de Paris et Lyon.

Combien comptez-vous de participants à vos actions en France ? Existence-elles aussi à l'étranger ?

Des centaines de milliers de personnes participent aujourd'hui à SOL. Nous sommes présents à l'étranger : le canton de Genève, le diocèse de Bruxelles, une prison de Yaoundé au Cameroun, etc., nous ont contactés. En fait, rien ne s'oppose à ce que nous soyons sollicités de toutes parts. Avec SOL, la lecture, qui est un acte solitaire, devient un rituel fédérateur, un moment de partage, de liens, et, grâce au silence, d'apaisement.

Pourquoi est-il important d'accorder du temps à la lecture en silence dans notre société ?

Aujourd'hui, aucun lieu n'échappe aux sons ou aux images à jet continu et à l'incitation à consommer... alors que le temps et le silence sont les seuls chemins qui nous mènent à notre intériorité. Pour en finir avec un système qui cause à la fois des inégalités croissantes et la destruction de la planète, il nous faut changer nos habitudes, nos modes de vie et de consommation, notre relation aux autres et à la nature. Cela ne peut s'opérer que si nous plongeons dans notre intériorité.

Un enfant qui lit devient-il un adulte qui lit ? Et, cet adulte qui lit, en quoi s'en trouve-t-il "différent" ?

Un enfant lecteur a plus de chances de devenir un adulte lecteur qu'un enfant non-lecteur. Mais combien d'entre eux décrochent au collège, puis au lycée, puis dans le monde professionnel ? *"Pas le temps !"*, disent-ils. Une personne qui se réserve une part de temps et de silence dans sa vie quotidienne, que ce soit pour lire, dessiner ou se promener dans la nature, a toutes les chances d'appréhender le monde de manière personnelle, différente, approfondie, originale. Ce n'est pas pour rien que les planteurs blancs empêchaient les esclaves noirs d'apprendre à lire et punissaient ceux qui savaient et tentaient d'enseigner la lecture aux autres.

Propos recueillis par
Carine Hahn



Pour en savoir plus
silenceonlit.com